

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

SESSION 2017

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

TOUTES SÉRIES

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

SUJET

**Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 6 pages, numérotées de 1/6 à 6/6.**

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Objet d'étude : La question de l'homme dans les genres de l'argumentation, du XVI^e siècle à nos jours

Le sujet comprend :

Texte A : L'Abbé PRÉVOST, *Manon Lescaut*, 1753

Texte B : Julie de LESPINASSE, *Lettres à Condorcet*, Lettre 7, 1774-1775

Texte C : Antoine de SAINT-EXUPÉRY, *Terre des hommes*, chapitre 2, « Les camarades », 1939

Texte A : L'Abbé PRÉVOST, *Manon Lescaut*, 1753

Le chevalier Des Grieux se confie à son ami Tiberge à propos de sa liaison avec Manon Lescaut.

Nous nous assîmes sur un banc. Hélas ! lui dis-je, avec un soupir parti du fond du cœur, votre compassion doit être excessive, mon cher Tiberge, si vous m'assurez qu'elle est égale à mes peines. J'ai honte de vous les laisser voir, car je confesse que la cause n'en est pas glorieuse, mais l'effet est si triste qu'il n'est pas besoin de m'aimer autant que vous faites pour en être attendri. Il me demanda, comme une marque d'amitié, de lui raconter sans déguisement¹ ce qui m'était arrivé depuis mon départ de Saint-Sulpice. Je le satisfis ; et loin d'altérer quelque chose à la vérité, ou de diminuer mes fautes pour les faire trouver excusables, je lui parlai de ma passion avec toute la force qu'elle m'inspirait. Je la lui représentai comme un de ces coups particuliers du destin qui s'attache à la ruine d'un misérable, et dont il est aussi impossible à la vertu de se défendre qu'il l'a été à la sagesse de les prévoir. Je lui fis une vive peinture de mes agitations, de mes craintes, du désespoir où j'étais deux heures avant que de le voir, et de celui dans lequel j'allais retomber, si j'étais abandonné par mes amis aussi impitoyablement que par la fortune ; enfin j'attendris tellement le bon Tiberge, que je le vis aussi affligé par la compassion que je l'étais par le sentiment de mes peines. Il ne se lassait point de m'embrasser, et de m'exhorter² à prendre du courage et de la consolation, mais, comme il supposait toujours qu'il fallait me séparer de Manon, je lui fis entendre nettement que c'était cette séparation même que je regardais comme la plus grande de mes infortunes, et que j'étais disposé à souffrir, non seulement le dernier excès de la misère, mais la mort la plus cruelle, avant que de recevoir un remède plus insupportable que tous mes maux ensemble.

¹ sans déguisement : sans dissimulation, sans rien cacher

² exhorter : inciter

Texte B : Julie de LESPINASSE, *Lettres à Condorcet, Lettre 7, 1774-1775*

Julie de Lespinasse, femme de lettres, a entretenu une correspondance avec le philosophe Condorcet. Elle s'inquiète dans cette lettre de l'état de santé du mathématicien d'Alembert.

Ce vendredi, 27 juillet 1770

Venez à mon secours, monsieur, j'implore tout à la fois votre amitié et votre vertu. Notre ami, M. d'Alembert est dans un état le plus alarmant ; il dépérit d'une manière effrayante ; il ne dort plus, et ne mange que par raison ; mais ce qui est pis que tout cela encore, c'est qu'il est tombé dans la plus profonde mélancolie ; son âme ne se nourrit que de tristesse et de douleur ; il n'a plus d'activité ni de volonté pour rien ; en un mot, il périt si on ne le tire par un effort de la vie qu'il mène. Ce pays-ci ne lui présente plus aucune dissipation¹ ; mon amitié, celle de ses amis ne lui suffisent pas pour faire la diversion qui lui est nécessaire. Enfin, nous nous réunissons tous pour le conjurer de changer de lieu et de faire le voyage d'Italie : il ne s'y refuse pas tout à fait, mais jamais il ne se déterminera à faire ce voyage seul, et moi-même je ne le voudrais pas ; il a besoin des secours et des soins de l'amitié, et il faut qu'il trouve tout cela dans un ami tel que vous, monsieur. Vous êtes selon son goût et selon son cœur : vous seul pouvez nous l'arracher à un état qui nous fait tout craindre. Voilà donc ce que je désirerais, et que je soumetts bien plus à votre sentiment qu'à votre jugement : c'est que vous lui écrivissiez² qu'il serait assez dans vos arrangements de faire le voyage d'Italie cette année, parce qu'il vous est important de profiter du séjour qu'y doit faire M. le cardinal de Bernis. Vous partiriez de ce texte pour lui dire que vous désireriez qu'il voulût bien faire ce voyage avec vous, et que vous pensez que cette espèce de dissipation le remettrait en état de travailler, et par conséquent de jouir de la vie, ce qu'il ne fait point depuis qu'il est privé du plus grand intérêt qu'il y eût, qui est le travail, etc, etc. Vous sentez bien que cette tournure³ est nécessaire, parce que, quelque confiance qu'il ait en votre amitié, il craindrait d'en abuser en vous demandant de faire ce voyage dans ce moment-ci. D'ailleurs, il ne veut rien assez fortement pour solliciter, il faut aller au-devant de lui ; il me dit sans cesse qu'il n'y a plus pour lui que la mélancolie et la mort, et il s'y livre d'une façon à désoler ses amis. Vous partagez mon sentiment, monsieur, et il n'y a que vous qui puissiez nous conserver l'ami le plus sensible et l'homme le plus vertueux. Ne perdez point de temps, monsieur : il faudrait pouvoir partir à la fin de septembre. Je croirais vous blesser en vous parlant des difficultés personnelles que vous aurez sans doute à vaincre ; mais vous êtes sensible et vertueux, vous aurez l'activité, la générosité et la force nécessaire, et c'est M. d'Alembert qui est votre ami. S'il fallait un sacrifice dans votre vie, y eût-il jamais personne qui le méritât plus que votre malheureux ami ?

¹ dissipation : divertissement

² écrivissiez : verbe écrire au subjonctif imparfait

³ tournure : stratagème

Texte C : Antoine de SAINT-EXUPÉRY, *Terre des hommes*, chapitre 2, « Les camarades », 1939

Dans ce récit autobiographique, Antoine de Saint-Exupéry met en scène son expérience de pilote de ligne de l'Aéropostale, ligne transatlantique consacrée au transport du courrier. Dans les pages précédentes il rend hommage à son ami l'aviateur Jean Mermoz, disparu accidentellement dans l'océan Atlantique en 1936.

(...) Les camarades, la vie peut-être nous en écarte, nous empêche d'y beaucoup penser, mais ils sont quelque part, on ne sait trop où, silencieux et oubliés, mais tellement fidèles ! Et si nous croisons leur chemin, ils nous secouent par les épaules avec de belles flambées de joie ! Bien sûr, nous avons l'habitude d'attendre...

5 Mais peu à peu nous découvrons que le rire clair de celui-là nous ne l'entendrons plus jamais, nous découvrons que ce jardin-là nous est interdit pour toujours. Alors commence notre deuil véritable qui n'est point déchirant mais un peu amer.

10 Rien, jamais, en effet, ne remplacera le compagnon perdu. On ne se crée point de vieux camarades. Rien ne vaut le trésor de tant de souvenirs communs, de tant de mauvaises heures vécues ensemble, de tant de brouilles, de réconciliations, de mouvements du cœur. On ne reconstruit pas ces amitiés-là. Il est vain, si l'on plante un chêne, d'espérer s'abriter bientôt sous son feuillage.

15 Ainsi va la vie. Nous nous sommes enrichis d'abord, nous avons planté pendant des années, mais viennent les années où le temps défait ce travail et déboise. Les camarades, un à un, nous retirent leur ombre. Et à nos deuils se mêle désormais le regret secret de vieillir.

Telle est la morale que Mermoz et d'autres nous ont enseignée. La grandeur d'un métier est peut-être, avant tout, d'unir des hommes : il n'est qu'un luxe véritable, et c'est celui des relations humaines.

20 En travaillant pour les seuls biens matériels, nous bâtissons nous-mêmes notre prison. Nous nous enfermons solitaires, avec notre monnaie de cendre qui ne procure rien qui vaille de vivre.

25 Si je cherche dans mes souvenirs ceux qui m'ont laissé un goût durable, si je fais le bilan des heures qui ont compté, à coup sûr je retrouve celles que nulle fortune ne m'eût procurées. On n'achète pas l'amitié d'un Mermoz, d'un compagnon que les épreuves ensemble ont lié à nous pour toujours.

Cette nuit de vol et ses cent mille étoiles, cette sérénité, cette souveraineté de quelques heures, l'argent ne les achète pas.

QUESTIONS

Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez aux questions suivantes, de façon organisée et synthétique. (6 points)

- 1) Quelles sont les caractéristiques de l'amitié d'après les textes du corpus ? (3 points)
- 2) Lequel des textes vous semble-t-il le mieux définir l'amitié ? Vous justifierez votre réponse en prenant appui sur les textes. (3 points)

TRAVAUX D'ÉCRITURE

Vous traiterez ensuite au choix l'un des trois travaux d'écriture suivants. (14 points)

Commentaire

Vous ferez du texte d'Antoine de Saint-Exupéry (Texte C) un commentaire en vous inspirant du parcours de lecture suivant :

- Comment Antoine de Saint-Exupéry rend-il ici hommage à son ami disparu ?
- Quelle place prend l'amitié dans la conception de la vie et les valeurs exprimées dans ce texte ?

Dissertation

Que peuvent apporter au lecteur les œuvres littéraires célébrant des valeurs humaines comme l'amitié ? Vous appuierez votre développement sur les textes du corpus, les textes étudiés pendant l'année, ainsi que sur vos lectures personnelles.

Invention

En respectant le stratagème imaginé par Julie de Lespinasse, vous rédigerez la lettre de Condorcet à d'Alembert pour le convaincre d'entreprendre un voyage en Italie. Il invoque les liens qui les rapprochent, insiste sur la force de l'amitié, sa place dans les relations humaines et dresse de ce sentiment un éloge enthousiaste.